

---

Jérôme BOCQUET, *Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914*

Paris, Les Indes savantes, 2005, 351 p., 24 cm, 35 €.

Dominique Trimbur

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7314>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 671-673

ISBN : 978-2200-92592-5

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Dominique Trimbur, « Jérôme BOCQUET, *Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7314>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Jérôme BOCQUET, Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914

Paris, Les Indes savantes, 2005, 351 p., 24 cm, 35 €.

Dominique Trimbur

---

## RÉFÉRENCE

Jérôme BOCQUET, *Missionnaires français en terre d'Islam : Damas 1860-1914*, Paris, Les Indes savantes, 2005, 351 p., 24 cm, 35 €.

- 1 L'ouvrage de Jérôme Bocquet, issu de sa thèse de doctorat, est le premier tome d'une monographie consacrée à l'une des illustrations de la présence française au Levant : le collège des Lazaristes de Damas. Le volume présente un premier pan de l'histoire contemporaine de cette institution (les Lazaristes sont d'installation ancienne dans cette région), du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première guerre mondiale incluse. (Le deuxième volume, consacré au XX<sup>e</sup> siècle est paru en 2008 chez le même éditeur : *La France, l'Église et le Baas*, Paris, Les Indes savantes, 2008.) Il s'insère dans une école historiographique récente, désormais bien installée : participant d'une « histoire apaisée » du Moyen-Orient, facette d'une écriture « postcoloniale » de l'histoire de cette région, elle cumule, en raccourci, histoires religieuse et diplomatique, intégrant et souhaitant valoriser ces deux dimensions en mettant en avant les fonctions éminemment politiques d'établissements perçus jusque-là comme seulement religieux. De brèves études de cas portant sur des établissements ou des monographies plus conséquentes, retraçant l'histoire d'établissements, d'ordres ou de congrégations enrichissent désormais cette historiographie. De manière arbitraire, outre nos propres travaux, on pourra mentionner trois études : celle du Franciscain Giuseppe Buffon, tentative plus ou moins concluante d'application à la Custodie de Terre Sainte de la « science des organisations » (*Les*

*franciscains en terre Sainte 1869-1889 – Religion et politique, une recherche institutionnelle*, Paris, Éd. du Cerf, 2005) ; celle de Dominique Avon, dont l'exhaustivité dépasse toutefois les strictes limites de notre cadre (*Les Frères prêcheurs en Orient – Les dominicains du Caire*, Paris, Éd. du Cerf, 2005) ; et, à paraître, l'analyse en profondeur de la présence jésuite au Liban de Chantal Verdeil (*Missionnaires jésuites et chrétiens d'Orient dans l'Empire ottoman des réformes*, Paris, Les Indes Savantes). L'ouvrage dont il est ici question en est une nouvelle et belle illustration.

- 2 Établissement catholique et français, le collège des Lazaristes de Damas représente un élément clé du dispositif d'institutions dépendant à la fois d'une congrégation (la Congrégation de la mission, fondée par saint Vincent de Paul), du Vatican et de Paris. On le sait bien désormais, cette triple dépendance ne constitue en soi aucune contradiction intrinsèque, dans une période où l'anticléricalisme hexagonal n'est pas un article d'exportation et où les besoins respectifs font surmonter certaines réticences. Les religieux – français dans leur très grande majorité – se plient aux politiques et fonctionnaires par trop interventionnistes, qui insistent sur une caractéristique plus française que catholique, puisqu'ils bénéficient, en règle générale, de la bienveillance des réseaux consulaires français. Les politiques acceptent les desiderata catholiques – universels – de ces religieux, trop heureux de cette présence française exercée à moindres frais. Le Vatican pour sa part n'a guère de choix que de s'accommoder d'une présence catholique et française qui illustre, encore, le caractère majoritairement français du recrutement missionnaire. Tel est le triangle dans lequel s'insère l'action des Lazaristes en Syrie. C'est ce terrain qui constitue néanmoins leur contexte direct, en direction et en vertu duquel ils agissent, avec ses caractéristiques propres : milieu urbain, quartier chrétien, clientèles, un milieu qui doit influencer sur leur manière de vivre et d'agir ; en retour, un milieu sur lequel ils tentent d'influer.
- 3 J. Bocquet retrace l'histoire d'une éducation citadine, d'un établissement missionnaire et civilisateur, recréé en 1864 suite à l'affaire du Liban (les massacres de 1860, moment fondateur et pierre de touche dans les mémoires chrétiennes orientales). Le tableau qu'il livre, très dense, permet une approche intime de la présence culturelle française, *nolens volens* outil de colonisation. Il relate aussi avec moult détails le quotidien des religieux, Français du XIX<sup>e</sup> siècle pas vraiment préparés à un long séjour en Orient, à une longue séparation d'avec leur patrie, mais qui, en règle générale, s'adaptent à leur nouveau milieu. Un quotidien fait de grands projets, d'accomplissements, mais aussi de situations pénibles (difficultés financières récurrentes, catastrophes petites et grandes). Ce quotidien est aussi celui d'élèves inscrits là, souvent à grands frais, par leurs parents, qui y voient, à juste titre, la possibilité de confirmer une position ou de lancer une ascension sociale ; les détails portent sur leur formation scolaire, au nom de la « mission civilisatrice française », en vue de la « régénération » de l'Orient, et sur leur édification religieuse, en faveur de la catholicité (latine, francophone, s'entend).
- 4 Une telle communauté transporte avec elle des représentations très fixes. Catholiques ultramontains, les Lazaristes ont des relations difficiles avec le christianisme oriental (notamment les orthodoxes, représentants du « schisme »), même si, sous Pie IX et surtout sous Léon XIII, le Vatican promeut un rapprochement. Missionnaires, ces religieux se considèrent comme un outil de lutte contre le protestantisme par le biais de l'enseignement et de la religion : un protestantisme (« hérésie ») perçu alors comme un concurrent dans la course aux conversions alors engagée. Roland Löffler montre que cette concurrence est plus imaginaire que réelle, le protestantisme de son côté n'obtenant

guère de réussite dans son prosélytisme (*Protestanten in Palästina – Religionspolitik, Sozialer Protestantismus und Mission in den deutschen und anglikanischen Institutionen des Heiligen Landes, 1917-1939*, Stuttgart, Kohlhammer, 2008). Tandis que le monde musulman leur semble pour le moins hostile et farouche – héritage des souffrances subies ou ressenties de 1860 – et difficilement réductible, en dépit de leur propre zèle. Sans parler du judaïsme, perçu plutôt négativement (avec de toute façon emprise de l'Alliance israélite universelle). Au total, les Lazaristes français de Damas tranchent fortement avec leurs confrères allemands établis à Jérusalem, bien plus acculturés. Leur tentation est grande d'une étroite solidarité avec chrétiens unis, pour constituer une communauté levantine influencée par les valeurs françaises, au milieu d'un océan majoritairement différent. Constructifs par leur contribution à une amélioration de l'enseignement et à une intrusion de la modernité dans un Empire ottoman (en apparence) attardé, les Lazaristes sont en même temps facteurs de désunion, car l'enseignement qu'ils prodiguent participe d'une communautarisation de la Syrie, donc suscite l'éclatement de l'Empire ottoman – et cela même si le recrutement des élèves est large et s'accompagne d'une arabisation, voire d'une turcisation des programmes. Ils œuvrent, dans cette première époque, au renforcement d'un « bastion chrétien », incarnation imaginée d'une chrétienté des origines, rénovation de la Croisade pleinement assumée qui souligne, en contrepoint, la baisse de la religiosité occidentale ; un bastion qu'ils veulent protéger de toute tentation extérieure (protestante, orthodoxe, musulmane), à défaut d'aboutir à des conversions au catholicisme latin.

- 5 L'établissement et les Lazaristes sont livrés à leur contexte, proche et lointain. Les privilèges français sont progressivement négligés, au profit d'autres nations catholiques (Italie, et même Allemagne). Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les Lazaristes pâtissent du fait d'être l'une des rares congrégations autorisées : les fils de « Monsieur Vincent » peuvent rester en France, puisque leurs établissements ne sont pas fermés ; la communauté lazарiste damascène ne profite donc pas du mouvement d'exil des religieux consécutifs à la radicalisation de l'anticléricalisme français, alors que la concurrence semble s'amonceler : catholique (sondages – sans suite – de la part des Frères des écoles chrétiennes) ou laïque (intérêt de la Mission Laïque Française).
- 6 La Première guerre mondiale, la mobilisation des plus jeunes et l'expulsion des plus âgés d'entre les religieux, avec la réquisition des bâtiments par les Ottomans, mettent un terme, provisoire, à la présence lazарiste en Orient, à l'image des autres communautés catholiques et françaises, qui s'attellent alors aux préparatifs d'un retour programmé.

---

## AUTEURS

**DOMINIQUE TRIMBUR**

Centre de Recherche français de Jérusalem.